



TATSUO KAWAGUCHI
Démontrent son propre fonctionnement.

La Biennale (2) Process-art et mythologies

LA PRESSE
6 octobre 1973,
Montreal
(Gilles Toupin)

DE CETTE peinture nouvelle, que la 8e Biennale de Paris nous a révélée, aux autres facettes de l'exposition, il y a parfois des liens que les habitudes critiques de catégorisation empêchent de faire. Nous avions parlé, la semaine dernière, d'un retour à la conscience historique qui s'efforçait d'aller plus loin et de renouveler l'héritage laissé par les peintres américains expressionnistes tels que Pollock, Rothko, Newman, Reinhardt, etc. A l'encontre des écoles spontanéistes et nihilistes, les nouveaux peintres de moins de trente-cinq ans redéfinissent l'espace pictural et lui confèrent de nouvelles propriétés. Mais il est un caractère bien singulier de cette peinture qui veut qu'elle investisse les formes par une attitude réflexive occidentale tout en s'appropriant certaines valeurs fétichistes et certaines références rituelles qui n'ont rien à voir avec notre culture. A moins qu'elles en soient un élargissement.

Quoi qu'il en soit, les diverses avant-gardes récemment constatées à Paris se recoupent entre elles. Le process-art émane d'une attitude, elle aussi réflexive où l'accent est mis sur le geste créateur, sur le processus qui prévaut à l'élaboration de l'œuvre. Beaucoup plus qu'un objet, l'œuvre est la démarche qui précède l'objet terminé. En ceci, nous ne nous cloi-

gnons guère de l'état d'esprit des nouveaux jeunes peintres.

Par ailleurs, l'expression d'univers et de préoccupations personnels bien particuliers à certains artistes rejoint cet engouement nouveau pour les allusions intimistes qui occupent bon nombre d'œuvres picturales présentes à la Biennale des jeunes. Les mythologies individuelles définissent de nouvelles morales, de nouveaux rapports à la vie.

Ainsi, on peut parler "d'avant-gardes" au nombre pluriel non comme étant divers mouvements qui dépasseraient le précédent mais comme divers moments simultanés d'une investigation de formes et de mondes. Si je parle de process-art et de mythologies individuelles, je n'affirme nullement la suprématie historique de ces manières de créer. Mon propos n'est qu'un constat de certaines tendances qui semblaient occuper le haut du pavé à la Biennale de Paris.

Process-art et Orientaux

Comme d'un revirement bizarre de situation la plupart des œuvres qui peuvent être incluses dans la catégorie process-art nous viennent d'Orientaux. La plupart de ces œuvres sont exécutées sur place en fonction de l'espace. Kenji Inumaki divisera un mur en carrés à l'intérieur desquels il